



Présentation du séminaire 'Formes Symboliques'

—

Atelier Rescif, ESPCI 13 mai 2006



0. Description et but du séminaire	2
01. Description du séminaire	2
02. But du séminaire.....	2
1. Description du paradigme.....	3
11. Trois principes de base :	3
12. Les grands traits génériques des formes et activités symboliques	5
121. Indistinction des dimensions fictionnelles et pratiques	5
122. Opacité du sens.....	5
122. Héritage et transmission du sens	6
123. Existence d'intercesseurs (tiers terme et équivalent général)	6
124. Rétroaction d'une forme symbolique sur tout le champ des activités	7
2. Un exemple d'analyse à partir du paradigme mis en place	8
21. Emergence des formes et activités symboliques	8
211. L'apparition des activités symboliques et celle des humains modernes ne coïncident pas.....	8
212. Le langage est bien, aujourd'hui, spécifique à l'humain moderne.....	9
213. L'organisation des activités symboliques n'est pas corrélée à la croissance du cerveau mais à celle de la culture matérielle.....	11
214. Le langage a fini par jouer un rôle central au cœur des activités symboliques.....	11
3. Thématiques partielles	12

0. Description et but du séminaire

01. Description du séminaire

Le séminaire 'Formes Symboliques' se réunit deux fois par mois depuis l'année universitaire 2002-2003, jusqu'à présent à l'Ecole Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75005 Paris. Il est co-dirigé par Jean Lassègue, Victor Rosenthal et Yves-Marie Visetti.

Chaque séance est centrée autour d'un exposé d'au moins une heure suivi d'un débat. Depuis le début du séminaire, 63 séances ont eu lieu. Les orateurs sont des chercheurs français ou étrangers (Etats-Unis, Allemagne, Suisse, Italie, Grande-Bretagne, Suède), débutants ou confirmés, provenant de diverses disciplines gravitant autour des sciences cognitives : psychologie, sciences du langage, anthropologie, épistémologie, philosophie. Les exposés se font en français ou en anglais.

Un site web (<http://formes-symboliques.org>) recueille les traces de la vie scientifique du séminaire :

- les argumentaires des séances
- jusqu'à présent, 56 articles en épistémologie des sciences cognitives, philosophie, anthropologie, psychologie et linguistique (généralement en français mais aussi en anglais et en allemand),
- des présentations de livres relevant de la problématique du séminaire,
- des pages individuelles pour chaque orateur et des liens vers d'autres sites dont les intérêts recourent ceux du séminaire.

29 séances du séminaire ont été jusqu'à présent enregistrées et sont disponibles en CD sur demande à partir du site web.

02. But du séminaire

L'ambition du séminaire est d'ordre *théorique et épistémologique*. Il cherche à opérer de nouveaux croisements entre *sciences cognitives et sciences de la culture* à partir d'un paradigme : la *socialité, l'auto-évaluation et la perceptibilité du sens* dans le cadre d'activités *symboliques*. Qu'entend-on par 'socialité', 'auto-évaluation' 'perceptibilité' et 'activités symboliques' ?

1. Description du paradigme

11. Trois principes de base :

(i) **Socialité du sens** : la socialité implique de considérer le sens comme le résultat d'interactions centrées autour de formes et d'activités symboliques dont les acteurs héritent et qui orientent leurs anticipations réciproques. Les formes et activités symboliques dont les acteurs héritent sont diverses : ce peut être des langues, des ritualisations ou des institutions mais elles visent toutes à *conditionner toute interaction possible* en redirigeant l'attention des acteurs sur ces formes socialement validées.

▸ par exemple la *monnaie*, au moyen de marques matérielles dont la valeur est publiquement reconnue, rend possible la construction d'un univers fictionnel très particulier (peuplé d'entités aussi étranges que la pièce de monnaie ou le billet de banque) qui distribue des rôles entre des acteurs en anticipant la forme que doit avoir, entre eux, la transaction actuelle mais aussi toute transaction future. La monnaie conçue comme forme symbolique implique donc un type d'interaction spécifique, *inconcevable* sans le support sémiotique qui la constitue et qui astreint les protagonistes à un certain type d'interaction à partir du moment où elle se met en place, en définissant ce qui est collectivement conçu comme valeur et comme utilité. Ce qui est dit de l'exemple de la monnaie pourrait être transposé à d'autres médium sémiotiques comme l'écriture, par exemple : là aussi, un certain type d'interaction se met en place par l'intermédiaire de ce médium qui resterait inconcevable sans lui. Anthropologiquement (cf. Sylvain Auroux), l'édification d'un savoir grammatical, c'est-à-dire d'un certain rapport d'abstraction qui s'éloigne de l'activité de parole considérée comme faisant partie d'un milieu et constitue la langue en objet passe quasi-nécessairement par la mise en place sociale de l'écriture.

(ii) **Auto-évaluation par rapport à une norme** : l'aspect social du sens implique un rapport à la norme qui rend possible d'une part la *répétition* des conduites et d'autre part l'*évaluation* des écarts.

▸ qu'on pense par exemple à l'activité de langage et à l'évolution des langues. Ce qui se stabilise dans une valeur sémiotique provient non pas d'un invariant obtenu par abstraction hors de tout domaine d'interaction mais au contraire d'une flexibilité de ces valeurs perdurant à travers différents contextes d'activité. Dès lors, on voit comment une telle façon d'envisager

la construction linguistique du sens s'écarte de l'idée de catégorisation cognitive préalablement donnée, censée apporter la signification à un monde qui en serait d'abord radicalement privé. Donc, c'est par le biais d'une *répétition* impliquant de façon *originale* la perception et la mise en œuvre d'*écarts* possibles que se stabilisent, pour une durée variable, des *règles d'usage*. La description linguistique s'organise alors autour de phases génériques et instables (motifs), notamment pour ce qui est du sens des unités lexicales (jusqu'aux expressions idiomatiques et aux proverbes).

(iii) **Perceptibilité du sens** : le caractère social du sens a un répondant au niveau individuel dans le fait que toute perception doit être conçue comme *d'emblée sémiotique* : c'est ce que l'on entend par *perceptibilité* du sens. Le sens ne se construit pas *après* une perception qui en serait dépourvue mais il lui est inhérent et n'est donc pas seulement *inféré*. C'est pourquoi il dépend étroitement des dispositions expressives que rendent possibles les médiations sémiotiques instituées. De ce point de vue, *la perception elle-même* possède une dimension historique et sociale.

» qu'on pense par exemple à la façon dont la problématique du rapport entre perception des couleurs et perception catégorielle a été profondément transformée (par exemple par Jules Davidoff) depuis que l'on s'est rendu compte que l'organisation interne du spectre des couleurs n'est pas déterminée par les longueurs d'ondes (il n'y a pas de « rouge » ou de « bleu » dans le cerveau). Pour décrire quelle couleur est bleue, il faut savoir *ce qu'est* le bleu : on doit prendre une décision dépendant d'une autre phase de la perception pour donner à une couleur un nom et construire des frontières dans le spectre. C'est donc dès le niveau perceptif que la culture entre en jeu et non pas à un « niveau supérieur » avec toutes les abîmes épistémologiques qu'on peut imaginer concernant ce changement de niveau.

On voit à partir des exemples auxquels j'ai fait allusion l'une des ambitions du séminaire :

- parvenir, en croisant les disciplines, à mettre au jour l'aspect *générique* des interactions autour des formes et activités symboliques et en dégager les principes.
- et le faire dans une perspective qui n'est pas mentaliste mais qui au contraire met l'accent sur le caractère *essentiellement partagé* du sens
- et sans admettre d'entité qui ne soit, au moins en droit, construite dans l'interaction

12. Les grands traits génériques des formes et activités symboliques

On en dégagera cinq principaux.

121. Indistinction des dimensions fictionnelles et pratiques

C'est un point capital du paradigme que l'on a déjà rencontré plus haut avec l'exemple de la monnaie : il n'est pas possible d'isoler, dans la transaction monétaire, une composante réelle par opposition à une composante fictionnelle, parce que l'aspect conventionnel de la monnaie n'en produit pas moins des effets sur ce qui est considéré comme ayant de la valeur, c'est-à-dire sur le régime des utilités. De même dans le cas de l'activité de langage, le référentiel et le mythique sont indissolublement liés parce que, comme disait Gusdorf, « la valeur [mythique] précède la représentation [référentielle]. Cassirer l'a montré dès les années 20, on se trompe quand on se représente naïvement l'accès au monde comme relevant d'une perception individuelle d'un sensible que des catégories *a priori* viendraient rendre intelligible. En fait, ce qui rend possible un accès à ce qui fait monde est d'abord *collectivement donné dans le mythe* : toute expressivité engage une communauté.

122. Opacité du sens

Les institutions font se réunir des agents qui ne savent pas ce qu'ils désirent ni comment ils doivent mutuellement s'obliger *parce que les moyens sémiotiques de fixer le désir sont possédés par l'institution. L'imitation* joue alors un rôle capital : elle n'est pas la répétition mécanique de séquences comportementales, ni ne procède par instanciation de type, mais comporte les dimensions de stylisation, de participation par prise de rôle et de retour plus ou moins explicite/immédiat de l'évaluation sur le procès d'imitation. La construction de valeurs dans les formes symboliques ne s'opère donc pas selon un schéma contractualiste ou utilitariste qui serait clairement représentable (ou qui devrait d'abord se représenter clairement) : il y a une opacité originelle propre aux formes symboliques en tant qu'elles sont instituées.

L'opacité se retrouve à divers niveaux.

Celui de la perception. C'est un vieux paradoxe connu depuis le *Ménon* de Platon : toute connaissance, *pour être reconnue comme telle*, présuppose une connaissance préalable. La seule façon de sortir du paradoxe, c'est de considérer que toute action implique une forme d'anticipation qui n'est pas une réaction mécanique. Par exemple, la perception visuelle et

tactile est préfigurée dans le mouvement exploratoire *qui est pourtant à son service*. Auto-antécédence du sens.

Celui du rituel. Le rituel possède un déroulement dont la nature n'est pas explicitée à ceux qui le pratique et qui se manifeste essentiellement par ses effets : par exemple, un rituel d'initiation fait subitement passer de l'âge d'enfant à l'âge d'homme (avec les droits et les devoirs de cet âge) sans que l'efficacité symbolique puisse être légitimée autrement que par les effets que le rituel rend possible.

122. Héritage et transmission du sens

Toute interaction présente s'effectue sous l'égide de formes symboliques anticipatrices non-explicitement présentes dont on hérite collectivement. Par exemple, dans les mythes d'origine, l'origine du langage, des dieux, de l'homme ou de la femme des formes est renvoyée dans un passé immémorial de ce type. La médiation de ces formes se matérialise sous l'aspect d'entités réelles ou imaginaires (totem, emblème).

Chaque forme symbolique possède d'autre part des phases de *transmission explicite de normes* dans lesquelles l'attention des acteurs est requise : façon de copier les textes sacrés, de les réciter, mais aussi de battre monnaie ou de se tenir à table, etc. Un plan *d'anticipation* se dégage où quelque chose de non-local et de recontextualisable dans l'avenir est soumis à la vigilance des acteurs.

Les formes et activités symboliques apparaissent ainsi comme des engagements pratiques ritualisés, hérités à travers le temps et possédant un pouvoir anticipateur.

123. Existence d'intercesseurs (tiers terme et équivalent général)

Les formes et activités symboliques font intervenir des intercesseurs dans les interactions. Qu'on pense par exemple au rôle de garantie offert par la banque dans les échanges monétaires. Ces intercesseurs sont censés :

- rediriger l'attention vers les sources d'intérêt partagé
- anticiper le résultat de l'interaction sur la base de normes dont ils sont eux-mêmes les porteurs
- permettre la prise de conscience de l'interchangeabilité des rôles

Plus généralement ces intercesseurs peuvent être : une figure totémique, un ancêtre, un acte prohibé ou toute forme d'équivalent général. Le sens linguistique en est une forme

particulièrement élaborée dans la mesure où il opère une corrélation entre des modalités, des règles et des valeurs et où l'interchangeabilité des rôles est à la racine même de la possibilité d'une prédication.

124. Rétroaction d'une forme symbolique sur tout le champ des activités

On remarque qu'à plusieurs reprises (en particulier dans le § sur l'opacité du sens ou sur celui concernant les intercesseurs), on a insisté sur le fait qu'il y avait comme une *rétroaction* d'une forme sur elle-même et sur toutes les autres. Une activité naît dans un contexte particulier, liée à une tâche pratique particulière mais s'en extrait et continue sa vie hors des conditions qui l'ont vu naître, redéfinissant toutes les activités autour d'elle : qu'on pense aujourd'hui à la façon dont ce qu'il est convenu d'appeler le 'numérique' bouleverse profondément les modes d'accès et d'expression du sens, devenant un quasi équivalent général.

Cette rétroaction des formes et des activités symboliques rend compte de leur émergence et de leur développement historique en réintégrant la dimension pratique et utilitaire dans un schéma plus vaste qui lui donne son sens. Il y a là matière à critique à toute théorie utilitariste de style néo-darwinien qui voudrait rabattre le fonctionnement propre aux formes et activités symboliques sur le registre de l'optimalité et de la fitness adaptative.

On peut prendre l'exemple de la façon dont l'archéologue Jacques Cauvin décrit la naissance de l'agriculture en Mésopotamie : pour des raisons stratigraphiques, il montre qu'aucune famine ou catastrophe naturelle n'a *précédé* l'apparition de l'agriculture et lui aurait servi de déclencheur mais il note en revanche que l'apparition des *divinités* à l'orée du néolithique *précède* l'apparition de l'agriculture et non l'inverse. Il en conclut que la naissance de l'agriculture est liée à l'apparition d'une forme rituelle *préalable*. Il retrouve ainsi sans le savoir la conclusion de l'anthropologue Arthur Hocart qui décrivait dès les années 30 la naissance et la diffusion de l'agriculture pour des raisons rituelles et non pas utilitaires en partant du principe que « les singes pourraient continuer pendant un million d'années à jeter des graines, et à les voir germer, sans pour autant devenir des agriculteurs » (A. M. Hocart (2005 [1954]), *Au commencement était le rite ; de l'origine des sociétés*, La Découverte, Paris, chap. 17.). Hocart montre que le but utilitaire primordial, assurer la survie, doit se donner la forme du rituel pour pouvoir être poursuivi et que c'est grâce au fait que le rituel encadre les pratiques qu'il rend possible la prise de conscience indispensable pour tirer profit d'une expérience. L'exemple qu'il prend en rapport avec l'agriculture est l'utilisation de l'engrais : personne ne peut deviner que les excréments répandus sur le sol peuvent avoir

une action bénéfique sur les plantes puisqu'ils commencent par les brûler. Mais si le rituel contient, je cite, « [...] une théorie suivant laquelle les animaux, les plantes et les hommes contiennent un fluide vital qui, chez les animaux, sort sous la forme de sécrétions et d'excréments, il ne reste plus qu'un pas à faire pour essayer de l'appliquer à la terre. » (ibidem)

Un rituel permet donc de poser un cadre *théorico-pratique* (la distinction de la théorie et de la pratique est inopérante ici) à partir duquel des expériences peuvent être tentées, être répétées et entrer dans un processus cumulatif. Ces expériences peuvent avoir d'immenses conséquences (la diffusion de l'agriculture en est une) et changer complètement le régime même des interactions futures. C'est aussi la raison pour laquelle il est impossible de cantonner une forme ou activité symbolique à un domaine particulier de l'interaction sociale, comme le prouve les conséquences du rituel.

2. Un exemple d'analyse à partir du paradigme mis en place

21. Emergence des formes et activités symboliques

Quatre traits doivent être soulignés si l'on veut clarifier le débat concernant l'émergence des activités symboliques d'un point de vue archéologique. C'est en particulier la place centrale que le langage a progressivement acquis dans les activités symboliques développées par l'espèce humaine qui nous retiendra.

211. L'apparition des activités symboliques et celle des humains modernes ne coïncident pas

D'une part, aujourd'hui, chez les grands singes¹ et d'autres animaux, on remarque l'existence de traits que certains qualifient de « culturels », c'est-à-dire la transmission de conduites spécifiques à tenir qui ne sont pas instinctives, soit lors d'événements collectifs (formation de coalitions, rôles différenciés dans la chasse – guet, attaque, etc.), soit dans l'apprentissage des jeunes générations (le lavage des patates douces dans une population particulière de singes et non dans toute l'espèce étant l'exemple canonique, connu dès les années cinquante).

D'autre part, dans le passé, les activités symboliques dans le genre *Homo* sont *antérieures* à *Homo sapiens* : c'est sur une période d'au moins 250 000 ans – et donc *bien*

¹ Pour cette question encore controversée, cf. Jouliau F., "'Le casse-noix' du chimpanzé : lecture anthropologique d'un objet simien" dans *La culture est-elle naturelle ? Histoire, épistémologie et applications récentes du concept de culture*, F. Jouliau et A& J. Ducros eds., Paris, Errance, 1998 : 115-137.

avant l'apparition des humains modernes, datée d'environ 140 000 ans – que s'est progressivement mis en place, parmi les différentes espèces d'humain, un certain nombre d'activités symboliques², en particulier trois d'entre elles : usage de pigment d'ocre rouge, façonnage de pointes de flèches et marques sur les parois rocheuses³. On remarque, pour au moins deux d'entre elles, que *l'aspect utilitaire est inexistant*. Il ne peut donc pas avoir le rôle causal qu'on lui prête généralement.

Il est donc nécessaire de *dissocier activité symbolique et humanité au sens strict*, ce qui demande un certain effort intellectuel, dans la mesure où l'on a tendance à superposer – à tort – les deux notions.

212. Le langage est bien, aujourd'hui, spécifique à l'humain moderne

En l'absence de comparaison possible entre les humains modernes et les autres espèces d'humains, toutes disparues aujourd'hui, on remarque l'existence d'un palier entre les primates et les humains modernes quant à l'usage du langage. Mais il faut bien comprendre la nature de ce palier.

Le débat fait évidemment rage entre les partisans d'une quasi-continuité entre la communication chez les primates et dans l'espèce humaine et ceux qui instaurent une rupture. Mais, si l'on se rappelle le premier point concernant le fait qu'il faut essayer de ne pas systématiquement articuler activité symbolique et humanité, les deux positions semblent peu convaincantes. En effet, dans les deux cas, l'expérience cruciale porte sur les capacités d'apprentissage du langage dans les autres espèces.

Deux remarques doivent être faites à ce sujet.

Premièrement, c'est dans l'interaction humain / non-humain *apprivoisé* que se situe pour le moment le débat, comme le fait remarquer D. Lestel. Des capacités linguistiques possibles des primates dans la nature, on ne sait rien et on peut même se demander si cette notion a un sens puisque (i) les singes ne communiquent pas par la parole (ii) le fait de leur

² Certains archéologues prêtent ainsi une activité artistique à d'autres représentants du genre Homo, *Homo heidelbergensis* et peut-être même *Homo erectus*. Cf. Bednarik, R. G. (2003), "A figurine from the African Acheulian", *Current Anthropology*, 44 : 405-438.

³ La chronologie s'établit à l'heure actuelle de la manière suivante³ : avant 300 000 ans, on trouve des lames, des pierres polies, activités d'extraction et d'utilisation de pigment d'ocre rouge ; des pointes de flèche en pierre ; à partir de 140 000 ans, on trouve la trace de transports (obsidienne, outils) sur de longues distances, allant jusqu'à 300 km ; pêche, outils en os, pointes ébarbées, activité d'extraction de minerai, pièces incisées et pendentifs ; à partir de 80 000 ans, des microlithes, des perles et des images.

apprendre quelque chose relevant de l'activité de langage impliquerait au préalable de les apprivoiser, ce qui change complètement leur nature. Si l'on s'en tient à ce qui est connu, c'est-à-dire à ce qui se produit dans le cas des animaux apprivoisés, on est en droit de supposer que l'interaction avec l'humain a « humanisé » ces espèces. Dans le cas des singes et des perroquets, il s'agit d'animaux nés en captivité et ayant toujours connu l'interaction avec l'humain. Dans le cas des chiens, ce sont des animaux dont la domestication a pris des milliers d'années et dont le compagnonnage avec l'humain les rend dorénavant inapte à la vie dans la nature.

Deuxièmement, selon le type d'animal utilisé, on n'est pas sensible aux mêmes traits linguistiques. Si l'on prend par exemple le travail effectué par Michael Tomasello sur les primates mais aussi sur les chiens, celui-ci établit qu'aucun primate ne parvient à pointer indexicalement vers un objet concret éloigné et à attirer l'attention d'un tiers vers cet objet parce qu'il revêt un intérêt pour celui qui veut communiquer. En revanche, dans le cas des chiens (dont on suppose ainsi qu'ils ont été à l'origine domestiqués en vue de la chasse), la localisation d'objets non visibles comme les proies et la possibilité d'attirer l'attention sur elles et même de les rapporter sans les manger montre que l'humain a pu, par un travail d'apprentissage sur des milliers d'années, enseigner ce comportement aux chiens et que cela a pu aller jusqu'à modifier leur matériel génétique puisque certains comportements indexicaux sont maintenant présents chez les chiens à la naissance.

Il ne faut donc pas lire les expériences avec les animaux ni comme la recherche d'une rupture entre l'humain et le non-humain ni comme une continuité entre les espèces mais au contraire comme une *approche différenciée* de ce qui fait la capacité linguistique dont on reconnaît qu'elle est, jusqu'à plus ample informé, *proprement* humaine. On peut relire alors autrement les expériences faites avec les primates et en particulier celles qui cherchaient à établir la continuité humain / non-humain : ce n'est pas le « langage » (pris comme un tout) que l'on a appris aux primates mais plutôt la possibilité d'utiliser un système d'étiquetage d'objets et de situations, ce qui fait (sans doute) partie de ce que l'on peut faire avec le langage mais ce qui n'en épuise en rien la nature.

Archéologiquement, on peut donc dire que c'est dans l'intervalle excluant les primates en amont et incluant les humains modernes en aval (c'est-à-dire entre 2, 5 millions d'années et 190 000 ans), intervalle composé de branches variées d'humains au

sein du genre *Homo*, que le langage s'est développé en tant qu'activité symbolique, au sein d'autres activités symboliques.

213. L'organisation des activités symboliques n'est pas corrélée à la croissance du cerveau mais à celle de la culture matérielle

La phase de croissance du cerveau la plus rapide a eu lieu entre 2,5 et 1,5 millions d'années en Afrique et semble avoir contribué à séparer le genre *Homo* des autres primates bipèdes, sans que la culture matérielle d'*Homo Erectus*, une fois doté d'un gros cerveau (– 1,5 millions d'années), évolue ensuite de façon notable. En revanche, on assiste à un *déclin relatif* du volume du cerveau concomitant d'une *accélération du rythme du changement* dans la culture matérielle après la dernière grande glaciation (–170 000 ans). Ce sont donc plutôt, lors d'une phase sans doute relativement tardive de l'évolution du genre *Homo* (*Homo helmei* et *homo sapiens*)⁴, des modifications d'*ordre comportemental ou culturel*, une fois un certain volume du cerveau atteint, qui peuvent rendre compte de l'accroissement des transformations dans la culture matérielle.

L'absence de corrélation directe entre la taille du cerveau et l'accroissement de la culture matérielle – et même la relative inversion de cette corrélation une fois dépassé un certain volume atteint pour le cerveau – laisse penser que des modifications comportementales ont *pris le relais* de l'accroissement du volume du cerveau. Du fait que le rythme de la transformation a porté sur la culture *matérielle*, c'est-à-dire sur ce qui est extérieur aux individus et qui peut être matérialisé dans des artefacts⁵, on peut en déduire que la réorganisation des activités symboliques a eu trait à *l'attention conjointe portée à des foyers d'activités devenus plus publiquement partagés*, c'est-à-dire aux ritualisations collectives rendant possible cette extériorisation progressive dans la sphère de la culture.

214. Le langage a fini par jouer un rôle central au cœur des activités symboliques

Non seulement le langage est aujourd'hui spécifique à l'humain moderne mais il occupe *une place éminente* au sein de ses activités symboliques. Il est en effet difficile de concevoir une activité symbolique quelconque de l'humain moderne qui ne fasse pas appel à un ensemble de signes narrativement structurés, dont le prototype est le système organisé

⁴ Oppenheimer S., *Out of Eden ; The peopling of the world*, Robinson, Londres, 2004 : 18.

⁵ Leroi-Gourhan avait déjà remarqué que l'activité symbolique résidait, pour l'humain, dans « cette propriété unique [...] de placer sa mémoire en dehors de lui-même » *Le geste et la parole***, *La mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris, 1965 : 33-34.

du langage. C'est sans doute relativement tardivement dans l'évolution du genre *Homo* que le langage a dû jouer ce rôle.

On doit alors comprendre la place éminente occupée par le langage en liaison avec le fait que la réorganisation des activités symboliques a sans doute porté sur les ritualisations collectives *organisant* les différentes activités. Le langage serait précisément le champ dans lequel cette réorganisation a eu lieu. L'activité de langage serait alors à la fois causée et causante, et devrait être conçue non pas seulement comme un témoin passif de cette réorganisation mais comme *étant* cette réorganisation elle-même. L'activité de langage doit dès lors être entendue non pas dans une perspective d'échange d'informations pertinentes dans une structure de communication bi-univoque de nature quasi-logique (état bien particulier et surtout bien peu archaïque de la langue naturelle) mais comme une forme *narrative* très générale permettant la distribution de rôles⁶ et ayant des signes *différentiels* pour vecteur propre, signes différentiels dont la cohérence sémantique globale est suffisamment souple pour être utilisée dans différents foyers d'activité en s'adaptant au contexte de chacun.

Il semble raisonnable d'en conclure que la place éminente qu'occupe aujourd'hui le langage dans les activités symboliques de l'humain moderne *résulte d'une reconfiguration des rapports entre activités symboliques déjà existantes liée à une évolution comportementale ou culturelle, lors d'une phase relativement tardive de l'évolution du genre Homo.*

Je voudrais aborder maintenant la façon dont la problématique des formes et activités symboliques a été abordée dans les différentes thématiques développées dans le séminaire.

3. Thématiques partielles

On peut diviser en deux les thèmes abordés dans les séances du séminaire en reprenant le plan de la *Philosophie des formes symboliques* de Cassirer, non pas par simple piété à l'égard d'un auteur qui sert de figure tutélaire au séminaire mais parce que cela a un certain sens au regard des trois principes de base que j'ai énoncé plus haut : socialité du sens, auto-

⁶ Les remarques de Vladimir Propp sont ici tout à fait pertinentes lui qui montra, sur le cas du conte russe, la façon dont ils étaient tous soumis à la même structure actancielle.

évaluation du sens, perceptibilité du sens. Cassirer décrit trois formes symboliques dans son livre : le langage, le mythe et la science.

- sémantique linguistique et sémiotique textuelle : régime figural vs régime catégorisant/dénotatif ; rôles casuels ; modèles de l'énonciation ; structure différentielle de la valeur ; structures de la thématique : narratologie ; articulation du pratique et du mythique ; genres de la parole
- anthropologie : pensée sauvage, totémisme, segmentations sociales, parenté, rôles, régimes de pouvoir, distribution des ressources linguistiques en fonction des activités et des groupes sociaux
- économie et anthropologie sémiotique : proto-monnaies, dons, obligations ; écriture et numération ; faits saillants de l'histoire monétaire
- modèles de cognition sociale : émergence de normes et de sous-groupes ; différenciation et mimétisme ; rôles et coordinations d'actions ; régimes de catégorisation
- théories évolutionnistes du « symbolique » : (i) formation et diffusion des valeurs : transactions paritaires/hiérarchiques, ordinaires/cérémonielles (ii) utilitarisme : envie/jalousie, désirs et mythes (iii) néo-darwinisme et psychologie évolutionniste
- épistémologie de la cognition :
- critique des théories de la représentation qui voudrait partir d'une objectivité du monde indépendante de toute construction et dont il faudrait retrouver le sens.
- critique des modèles néo-darwiniens dans les sciences de la culture, en particulier de l'idée que ce qui est défini, de façon locale et différentielle, comme "avantage" puisse s'agréger et être mesuré sur une échelle objective et naturalisée et que l'univocité monosémique soit première et constituante
- critique de l'utilitarisme qui repose sur une dissociation inadéquate entre deux régimes de sens : un régime pratique-utilitariste, valant comme référence première et un régime mythique, recouvrant par ex. de nombreuses pratiques esthétiques, divers

genres de la parole (narratifs : mythes d'origine, cosmologiques,..., formes poétiques, sentencieuses ou ludiques...) et les rituels, tous mis en position seconde, voire dérivés du premier régime. L'utilité serait donc censée précéder les « valeurs », les « obligations » et les « projets ».

- reprise argumentée de certaines traditions philosophiques et psychologiques : Dewey, Cassirer, second Wittgenstein, Merleau-Ponty, Varela, Gestalt Theorie, Werner, Vygotsky.